

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE de la SOCIÉTÉ des ARTS, SCIENCES et LETTRES de QUÉBEC

Vol. XV No 8

— BUREAU, 5, rue Vallière, QUÉBEC —

JANVIER 1934

LA POPULATION

“L’Ecole Canadienne”, revue pédagogique de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, a publié, dans son dernier numéro, (1) un article très intéressant intitulé “Initiation à la Géographie”, sous la signature de M. Benoit Brouillette, D. G. (2).

Nous sommes heureux de reproduire, ci-après, un extrait de cet article relatif aux facteurs humains qui entrent dans cette thèse géographique. De plus, nous croyons devoir compléter, sur un point, l’exposé de M. Brouillette, en ajoutant quelques commentaires sur la longévité humains qui entrent dans cette thèse géographiquement dans le “Statistical Bulletin” de la Metropolitan Life Insurance Company.

“Nous étions moins de 70,000 après la conquête, 250,000 au début du XIX^e siècle, près de 900,000 au milieu du siècle et 1,650,000 au début du XX^e. La population s’est donc accrue rapidement. Mais l’essor industriel de la province depuis 30 ans a presque fait doubler la population. En effet la province comptait plus de deux millions de population en 1911, elle en compte près de trois en 1931, soit exactement 2,874,255. Les élèves réaliseront mieux l’accroissement de la population québécoise si on leur montre le beau graphique de l’Annuaire statistique provincial de 1932, p. 45. Nous pouvons nous poser de nombreuses questions au sujet de la population. La première qui vient l’esprit est celle-ci : combien sommes-nous de Canadiens français? Au dernier recensement (1931) nous sommes 2,270,100, soit 76.6 p.c. Quels sont les plus nombreux ensuite? Ce sont les Canadiens d’origine britannique avec 432,750; de sorte que ensemble les deux races fondamentales qui ont colonisé le pays forment près de 92 p.c. de la population. Enumérons rapidement les autres races pour ceux d’entre nous qui seraient curieux de les connaître : Juifs (60,000), Italiens (24,800), Indiens (12,300), Allemands (10,000), Polonais (9,500), Jaunes (7,000), etc.

Comment se répartit notre population entre les villes et les campagnes? Il y a 40 ans les deux tiers de nos

gens habitaient la campagne, il y a 10 ans ils se répartissaient également entre les villes et les campagnes, mais aujourd’hui la population urbaine compte 63 p. c. du total. Notre province est la plus fortement urbanisée du pays. Ceci n’est pas un titre de gloire. Au con-

traire les sociologues et les économistes voient cette déruralisation avec alarme. Un véritable déséquilibre s’est produit entre le développement agricole et le développement industriel. Ce dernier, trop rapide, n’a pas duré et a provoqué indirectement le chômage et la misère que nous voyons dans nos villes depuis quelques années.

Enfin, quel est le taux d’accroissement de notre population? Depuis un an ou deux il n’entre pres-

que plus d’immigrants, ou du moins les départs compensent le petit nombre des arrivées. Il s’agira donc ici de l’accroissement naturel, c’est-à-dire de l’excédent des naissances sur les décès. Aucune autre province n’a une proportion de naissances par mille habitants plus élevée que la nôtre. Le taux dépassait 37 vers 1920; il est en baisse depuis (29 pour 1000 en 1931). Certains comtés ruraux dépassent 40; celui du Lac-Saint-Jean atteint même 50. Des centres industriels comme Shawinigan, Chicoutimi, La Tuque ont 40 et plus. Pour trouver des taux semblables il faut aller soit au Japon, soit en Egypte. Malheureusement nous avons aussi le plus fort taux de mortalité au Canada : 12 pour 1000”.

NOS SOUHAITS

Le président et les directeurs de la Société des Arts, Sciences et Lettres offrent aux membres de celle-ci et aux lecteurs du TERROIR leurs meilleurs souhaits de bonne année.

Quoiqu’un peu tardifs ces souhaits n’en sont pas moins sincères.

(1) Janvier 1934.

(2) Professeur de géographie à l’Ecole des Hautes Etudes Commerciales.